

Quand journée sportive devient week-end nature

Eric Petry est prof d'éducation physique à l'Athénée Royal de Chimay. Plutôt qu'une conventionnelle journée sportive, lui et sa collègue proposent aux 5^e et 6^e secondaires de partir à l'aventure pendant deux jours. Vélo, canoë, bivouac... Un beau défi sportif et l'occasion de découvrir des plaisirs simples et un environnement naturel à deux pas.

A l'Athénée Royal de Chimay, les élèves de 5^e et 6^e secondaires, général et technique confondus, expérimentent une journée sportive un peu particulière... ou plutôt deux journées. Au départ de Chimay, ils parcourent d'abord 20 km à vélo. Puis, ils descendent une rivière en canoë sur 20 autres kilomètres, à l'issue desquels ils bivouaquent pour la nuit. Avec tout ce que cela implique : faire un feu, cuisiner, dormir à la belle étoile... (en cas de pluie, ils se replient sous une grande tente). Et le lendemain, les 20 derniers km à vélo les ramènent à leur point de départ.

« En début d'année, on sonde les élèves, explique Eric Petry, prof d'éducation physique. Comme ça entre dans le cadre d'une journée sportive, tout le monde doit participer à la première journée. Le bivouac et la matinée qui suit ne sont pas obligatoires, mais presque tous sont présents. On répartit les élèves en 4 week-ends, pour obtenir des groupes mixtes de 30 élèves. On est deux à les accompagner, moi et ma collègue homologue en éducation physique. Mais quatre accompagnateurs, ça serait l'idéal. Une voiture fait la route avec le matériel. Ça s'organise en septembre, octobre, parfois en mai, du vendredi matin au samedi midi pour ne pas trop empiéter sur les cours. »

Si les élèves ne sont pas impliqués dans l'organisation du parcours, ils le sont dans la logistique. Pour le bivouac, chacun vient avec sa contribution (salade, dessert, pot de confiture, charbon de bois...) et muni de sa vaisselle. « On essaye de générer le moins de déchets possible et de les conscientiser à leur impact sur l'environnement, souligne Eric Petry. L'idée est aussi de limiter les frais. Ce séjour leur coûte maximum 12 euros. »

L'enseignant poursuit : « Deux jours, ça nous permet de prendre le temps. Je remarque aussi que l'entraide et la solidarité se font plus naturellement en milieu naturel, lors de l'installation du bivouac ou sur les canoës où ils doivent trouver la bonne technique pour avancer à deux. » Les objectifs de ce séjour, Eric Petry les résume en tout simplicité : « Leur faire expérimenter des choses qu'ils ne font pas ou peu habituellement, comme dormir dehors ou parcourir de longues distances à vélo, et se rendre compte que c'est faisable. Leur faire découvrir une nature sauvage près de chez eux et des plaisirs simples sans dépenser trop d'argent. »

C.T.

Contact : Athénée Royal de Chimay - 060 41 41 00 - www.archimay.be

L'eau, ici... et là-bas ?

Les élèves de différentes sections de l'Institut Communal Technique Frans Fischer à Bruxelles travaillent actuellement sur un projet autour du thème de l'eau, en partenariat avec d'autres élèves situés, eux, en France, en Italie, à Malte et en Hongrie.

Le programme Comenius¹, vous connaissez ? C'est la possibilité pour des écoles de recevoir des subsides pour un projet mené conjointement avec d'autres écoles européennes. Et certaines écoles choisissent de se lancer, pour deux ans, dans un projet environnemental. Comme l'Institut Communal Technique Frans Fischer, qui développe avec quatre autres écoles européennes un projet sur la thématique de l'eau, afin de déterminer comment et en quoi les rivières, canaux, lacs, mers ont joué et jouent encore un rôle dans le développement de ces différentes régions. De quoi toucher aux apprentissages des sciences, de l'histoire, de la géographie, de l'anglais... Mais pour l'école technique bruxelloise, ce projet permet aussi d'impliquer différentes sections : chimie (prélèvements, analyses), tourisme (constitution d'un parcours à la découverte des fontaines dans Bruxelles), art-déco (réalisation du logo du projet, sculpture) et aide aux personnes (réalisation d'un livre de recettes de poisson).

De leur côté, les quatre écoles partenaires - française, italienne, maltaise et hongroise - déclinent le projet à leur manière en

respectant les objectifs et les délais décidés collégialement. Des rencontres dans chaque pays ont déjà eu lieu et sont à venir. L'occasion pour les élèves d'échanger leurs réalisations qui sont publiées sur le site web du projet² et pour les enseignants de découvrir d'autres pratiques. Tout se fait en anglais. Chaque séjour implique 3 élèves de différentes sections qui logent dans des familles. « Nous sommes une école à discrimination positive, explique Jean-Pierre Bartholeyns, l'enseignant en charge du projet. Beaucoup de nos élèves ne voyagent jamais. Ce projet permet d'ouvrir les élèves à ce qui se passe en dehors de chez eux, d'aller à la rencontre d'autres cultures. »

C.T.

Contact : Institut Communal Technique Frans Fischer à Bruxelles - 02 240 17 80 - www.fransfischer.net

¹ Ce programme s'intitule désormais Erasmus+. (voir Adresses utiles pp20-21)
Infos sur : www.erasmusplus-fr.be

² <http://comeniuswaterresource.wordpress.com>